auteurs très lus d'Isidore : je pense spécialement à Cassiodore, à Augustin, à Grégoire. Et peut-on penser qu'il a engagé seul sa plume dans tous les détails d'une œuvre aussi énorme que les *Étymologies*, alors qu'il avait sous ses ordres toute une école de scribes aptes à le seconder?

Telles sont quelques-unes des questions posées par l'enquête que j'ai choisie. Plusieurs d'entre elles trouveront leur réponse au cours même du travail ; mais sur chacune d'elles je serais heureux de recevoir les suggestions qui pourraient m'être faites, comme aujourd'hui je souhaiterais d'être averti des recherches convergentes qui auraient pu être entreprises à mon insu.

Jacques FONTAINE.

V

UN SITE ARCHÉOLOGIQUE A EXPLORER : COMPIERRE (NIÈVRE)

PAR A. COCKERTON

Professeur au Lycée de Nevers

Le voyageur qui suit la route de Saint-Révérien à Champallement (Nièvre) et consent à pénétrer dans la partie ouest des bois qu'il traverse ne tarde pas à remarquer d'étranges renflements : le sous-bois cache une ville enfouie, la cité des bois de Compierre.

Le premier qui s'intéressa à ces ruines fut un des anciens propriétaires : M. Mélines. Dès 1824, il entreprit de les fouiller un peu au hasard et d'en dresser un plan. Il constitua une collection qui figure au musée de Nevers. Elle comporte un riche médaillier, quelques objets intéressants, parmi lesquels deux statuettes : une de Mercure et une autre d'un joueur de flûte.

En 1844, un certain M. Charleuf, de la Société Éduenne, publiait lui aussi le résultat de ses fouilles. Il avait mis à découvert un temple octogone. L'année suivante, le commandant Barat et Antony Duvivier publiaient le compte-rendu de leurs travaux, entrepris à la demande du préfet avec une subvention du Conseil général. Ils avaient dégagé un vaste théâtre pouvant contenir plus de 5,000 personnes. Une coupe du terrain avait permis de constater l'existence de trois couches successives.

La première remontait à l'époque gauloise, la deuxième à celle des Césars et des Antonins, et la troisième au bas empire. Toutes trois portaient traces de destructions, d'incendies. La période la plus riche semblait la seconde, et, pour la troisième, elle ne semblait guère remonter au delà du IIIe siècle.

Plus tard, un fouilleur bénévole, M. Champerroux, réunit à Champallement une collection qui attirait le public : malheureusement, les Allemands s'en sont emparés : où la retrouver?

Depuis, plus rien ; le silence se fait sur ces ruines que le temps achève de détruire.

Que nous ont appris ces recherches du siècle dernier? Qu'une ville gallo-romaine importante (plus de 30 hectares de superficie en bâtiments) s'étendait du nord au sud le long d'une route d'Entrains à Autun ; qu'elle possédait un théâtre, d'autres vastes monuments (cirque ou amphithéâtre), des maisons, des temples, et un examen même superficiel de la toponymie à quelques kilomètres à la ronde (l'existence d'un hameau, Maison-Rouge, d'une Creuzotte, d'une ferme appelée la Colonne) permet de conclure que plusieurs routes aboutissaient à cette cité morte.

Son nom? Est-ce la « Gorgobina Boiorum » dont parle César? Devons-nous voir en elle une capitale de pagus, le pagus Ammoniensis des vieilles chartes? Ou un centre des mystérieux Aulerci Bramnovices, que l'on installe un peu partout, c'est-à-dire nulle part? S'agit-il d'une place de commerce à proximité d'une frontière légitimée par la limite, à cet endroit, des anciens évêchés d'Auxerre et de Nevers et la proximité de la ligne de partage des eaux? Autant de questions auxquelles seules des fouilles méthodiques et continues permettraient de répondre.

C'est pour les entreprendre qu'en 1937 le docteur Coursier, de Brinon-sur-Beuvron, acheta dans la partie nord-ouest un hectare de bois. Ses projets séduisirent M. Harris, alors professeur au lycée de Nevers, qui, prenant la pioche, aidé par quelques élèves, dégagea une pièce et ses abords immédiats. Livrés à leurs seules ressources, ces fouilleurs improvisés n'en obtinrent pas moins des résultats remarquables et prometteurs : parmi leurs plus précieuses trouvailles, citons deux objets en corne de cerf, un fragment de balance, une fibule, une monnaie d'empire, une monnaie gauloise qu'un numismate de Sens dit être en un alliage spécial destiné à de la fausse monnaie ; mais la plus jolie découverte, c'est une cornaline sarde, entaillée et destinée à former un sceau : on y voit deux têtes accolées, apparemment une d'homme et une de femme : le Manuel de Cagnat et Chapot signale des bagues de fiançailles de ce type.

M. Harris est mort subitement en 1942, au milieu de ces ruines qu'il

voulait ressusciter. M. Anfray, actuellement professeur au lycée de Nevers, pensa alors qu'une mine aussi riche ne devait pas rester inexplorée : c'est pourquoi, le 11 novembre dernier, il réunit quelques Nivernais et leur proposa de fonder une « Société des fouilles de Compierre ». Cette association est née ; elle prospère même rapidement ; nous comptons déjà 250 adhérents actifs ; — et nous nous proposons d'abord de reprendre l'œuvre laissée inachevée par nos prédécesseurs, puis de prospecter et d'étudier tous les sites archéologiques du Nivernais. Les résultats acquis par des particuliers, dus à des initiatives privées, autorisent tous les espoirs dès que le groupement disposera de moyens financiers et techniques plus efficaces.

A. COCKERTON.